

NOTES ET REFLEXIONS  
D'UN ANCIEN  
COMPAGNON DE  
FREINET

Maurice PIGEON

Supplément à « Chantiers 44 - n° CPPAP 56211

NOVEMBRE 1993  
SALON DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISES ET PERSONNALISES  
I.D.E.M 44 PEDAGOGIE FREINET

Voici un aperçu de quelques aspects vécus de la pédagogie éducative Freinet dans le sens de la personnalisation des apprentissages scolaires.

Je me permets d'ouvrir mon propos par deux formules. La première se lit au fronton de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, c'est une formule latine : "Discat a puero magister" dont la traduction française donne à peu près ceci : "Que le maître cherche son savoir chez l'enfant". Elle relève bien de l'esprit de paradoxe cher à Rousseau. Il faut pourtant l'estimer comme essentielle.

La seconde est issue d'une réflexion émise par le Docteur Alfred Adler (1870-1937) qui fut un des disciples séparés de Sigmund Freud. Cette formule issue de l'allemand s'énonce en français : "Eduquer, c'est comprendre et encourager". Tout au long de cet exposé, plus ou moins explicitement, vous trouverez en filigrane, l'essentiel de ces formules que j'ai faites miennes au cours de mon activité d'enseignant-éducateur et de compagnon de Freinet et d'Elise, depuis 1933.

C'est pourquoi je vous demande de considérer ce texte succinct comme le témoignage d'un praticien, d'un artisan aussi lucide que possible d'une pédagogie éducative constamment soumise à la critique des camarades de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, afin d'en mieux assurer les bases, d'en affiner les techniques.

Un terme pèse lourd dans "I.C.E.M.", c'est le terme "Coopératif" lié à Coopération. Nous voulons l'opposer entre nous à la compétition à outrance telle qu'elle est vécue dans nos sociétés qui se prétendent avancées, alors que comme l'assure un penseur moderne, Thierry Gaudin : "l'espèce humaine aborde le 3ème millénaire avec les pouvoirs d'un démiurge et les instincts d'un primate". L'ouvrage de Thierry Gaudin et de ses multiples collaborateurs (ethnologues, sociologues, psychologues, biologistes, etc.) s'intitule "2100, récit du prochain siècle".

Il a été édité chez Payot en 1990. L'ultime phrase de cette admirable oeuvre collective, la voici : "Plus tôt la conscience s'élargira et mieux seront assurées les inévitables transitions vers une société mieux éduquée, équilibrée, sobre. On ne s'oriente bien que par rapport au futur".

Depuis les années 1920, étape par étape, dans un esprit social d'entente et de coopération, lié à de vives discussions naturellement, l'Ecole Moderne Française, couplée à la FIMEM, c'est à dire la Fédération Internationale des Mouvements

de l'Ecole Moderne née précisément à Nantes en 1957 lors du XIIIème Congrès, se donne comme objectif d'expérimenter en toute rigueur d'esprit les meilleures techniques, les meilleures approches éducatives, les meilleurs instruments, au premier rang desquels l'approche gnosique se doit de prendre place.

Pour ainsi dire, en conscience, de la maternelle jusqu'à l'Université nos collègues respectifs, fussent-ils inspecteurs, chacun dans leurs travaux de recherche pensent à l'évidence coopération, équipe, sans omettre l'indispensable personnalisation mentale et active.

Freinet, faut-il le rappeler, fut grave-ment blessé, mutilé, au cours de la guerre 1914/1918. (Touché « Souvenirs d'un blessé de guerre » Ed. Atelier du Gué). Pendant une longue convalescence qui le traîna d'hôpitaux en hôpitaux, jusqu'en 1920, où il prit sa première classe à Bar-sur-Loup, il s'était enrichi d'un nombre incalculable de lectures philosophiques, psychologiques, pédagogiques avec le sentiment de faire son devoir, de s'enrichir en tant qu'éducateur;

Il a dit et écrit que toutes les connaissances qu'il avait engrangées lui avaient permis de préparer "son miel". Plus tard, sa femme Elise lui apporta une culture qui lui permit de sentir l'importance éminente de la vie affective de l'enfant et la nécessité pour l'enseignant qui se doit être en même temps qu'un éducateur, de ne pas seulement tenir compte au quotidien des nécessités didactiques, mais de ne jamais omettre la sensibilité, l'affectivité.

J'ajoute par parenthèse qu'Elise Freinet, elle-même peintre et graveur, avait obtenu pour l'ensemble de son oeuvre, en 1925, le prix Gustave Doré de gravure, l'une des récompenses les plus appréciées. Institutrice issue de l'Ecole Normale de Gap, elle fut pour Freinet une compagne remarquable.

Revenons aux sources auxquelles Freinet s'est nourri et a continué longtemps de se nourrir. Elles allaient de Rabelais à Montaigne, à Jean-Jacques Rousseau et naturellement à Pestalozzi, à Emmanuel Kant jusqu'à Makarenko en passant par Froebel, Kerschensteiner, le père de l'école du travail, Maria Montessori, Ovide Decroly, auprès de qui il s'informerait de la méthode dite "globale" en matière d'apprentissage de la langue écrite, méthode appelée injustement globale car il s'agit d'une méthode analytico-synthétique à départ global.

Freinet apprendra aussi beaucoup d'Adolphe Ferrière, d'Edouard Claparède, qui l'apprécieront en retour, de même qu'il connaîtra des américains, Miss Parkhurst, qui établit son fameux plan dit "de Dalton" nom de la ville dans laquelle elle le pratiqua ; il connaîtra aussi le plan de Washburn, disciple de Dewey, dans l'école de Winnetka, un faubourg de Chicago ; il connaîtra particulièrement Cousinet, un inspecteur qui préconisait le travail par équipes ; il connaîtra aussi les travaux de John Dewey qui avait étudié la psychologie et la sociologie afin de poser le problème éducatif de manière aussi scientifique que possible.

En particulier, John Dewey percevait le dynamisme de l'enfant au sein d'un milieu favorable, stimulant, afin de l'amener au meilleur niveau personnel et social. La lecture des ouvrages de son contemporain, l'inspecteur Barthélémy Profit, amena Freinet à la conception de la coopération scolaire dont il fit l'ossature obligée de la pédagogie qu'il appliquait. Là encore, il put compter sur l'appui scientifique de deux des pionniers de la psychologie de l'enfant de l'époque, Jean Piaget et Henri Wallon.

Suivons Jean Piaget dans son ouvrage, "Le jugement moral chez l'enfant", qui date de 1932. Jean Piaget souhaite qu'on réalise "dans l'école un milieu tel que l'expérience individuelle et la réflexion commune s'appellent l'une l'autre et s'équilibrent".

Il n'hésite pas à compléter ainsi sa pensée : "la coopération est promue au rang de facteur essentiel du progrès intellectuel". Cela se produit très tôt chez le tout petit enfant.

La vie sociale ne saurait avoir de sens à l'école qu'en fonction de la rénovation de l'enseignement lui-même. Cela nous amène à revoir la fameuse formule de Descartes : "cogito ergo sum" par celle-ci : "je pense parce que nous sommes".

Freinet et les adeptes bien informés de l'Ecole Moderne, n'ont pas eu d'autre pensée. Ce mode d'enseignement, la didactique, aurait dit Comenius, a permis l'utilisation d'outils de travail individualisés. Je citerai simplement une étude sur l'orthographe due à Jean Le Gal, qui a travaillé des années durant, dans sa classe de perfectionnement, afin d'arriver à produire une thèse sur ce sujet.

N'est-il pas extraordinaire qu'un tel mouvement pédagogique obtienne autant de ses participants bénévoles. Il s'agit d'un des rares,

sinon du seul mouvement, qui prenne ses racines parmi les militants de la base, unis à des professeurs du secondaire, à des inspecteurs de l'Education Nationale et cela, sans distinction hiérarchique.

Arrivons à Henri Wallon le philosophe, le psychologue de l'enfance, le médecin qui fut professeur au Collège de France. Dans son ouvrage "De l'acte à la pensée" (Flammarion, 1942), il confirme combien il est indispensable de comprendre que l'activité personnelle de l'enfant manifeste est déterminante pour son développement complexe.

Et surtout, ajoute-t-il, il convient de tenir compte de l'activité qu'il déploie dans ses gestes, ses postures, ses mimiques et surtout dans tout ce qui touche à son activité plastique, dessinatrice. Pourquoi ?

Parce que cet ensemble exprime l'enfant, le décrit tout entier, dans sa sensibilité, sa motricité, son émotivité, son intelligence, sa manière d'être au monde comme participant social. Wallon éclaire du coup le problème de la connaissance et de la compréhension de l'enfant-élève.

L'expression spontanée, libre, sous les diverses formes qu'elle peut revêtir dans une classe coopérative, outre les textes et les graphismes, les poèmes et leur illustration, peut se présenter, comme l'indique notre camarade Paul Le Bohéc, par le chant d'inspiration personnel, la danse, le dialogue, où l'imagination tient le premier rang. Grâce à quoi chaque enfant se révèle peu à peu sous l'oeil de mieux en mieux averti du maître ou de la maîtresse, comme à celui de ses camarades intéressés. Attention toutefois, la vie affective et mentale de chacun doit être entrevue selon son unicité, selon la personnalité du moment.

L'ensemble prend ses fondements, autant par l'imitation que par l'opposition, avec pour résultat une ou plusieurs identifications plus ou moins durables ou fugaces. Ce qui ne va pas sans crise, sans conflit au sein de la niche environnementale constituée par la classe coopérative, relais obligé de la famille ou de son substitut.

L'enseignant-éducateur ne devrait jamais oublier qu'il est, au sein du groupe, le médiateur des connaissances générales mais aussi celui des valeurs sociales et morales, dont l'intégration et l'acquisition constituent le processus puis le résultat d'une éducation totale.

Ici, s'insère la notion de responsabilité de tous et de chacun : le maître, la maîtresse doivent clairement manifester leurs propres responsabilités en particulier au niveau de certaines disciplines, non pas dans l'esprit de dominer le groupe, mais parce que chacun peut, à tout moment, avoir besoin d'une aide efficace.

Tant mieux s'il ne s'agit que d'une période transitoire. D'ailleurs l'enseignant-éducateur a beaucoup à apprendre auprès de l'enfant. Il doit souvent s'interroger, se remettre en cause. En un mot, il doit s'auto-éduquer de manière telle que l'organisation du travail s'impose.

Une organisation tant personnelle que coopérative, afin d'éviter des désordres générateurs de conflits ou d'échecs. D'où l'on voit l'importance qu'il convient d'accorder à la personnalité profonde des enseignants, à leur maturité générale, à leur motivation, au mode d'information et de formation éducative et pédagogique dont ils ont bénéficié. Cela n'est pas un mince problème.

Pour être un peu plus complet, un développement s'imposerait à propos de l'évaluation des résultats suivant la perspective de l'éducateur et suivant celle de l'enfant. La notation n'offre généralement pas des satisfactions totales surtout si les appréciations n'ont rien de brillant. Dans les classes à nombreux effectifs, on assiste souvent chez les élèves évalués "modestes", "faibles", à des inhibitions importantes. Dans la pédagogie courante - où les travaux d'Henri Pierron sur la docimologie sont ignorés - l'élève est souvent en situation d'échec. Il est étiqueté, suivant l'humeur du moment, "débile mental" ou "paresseux", et ces étiquettes perdurent trop souvent.

Au nom de quel critère ? Faut-il rappeler qu'au siècle dernier, vers 1860, les candidats au bac n'étaient pas notés. Les membres du jury accordaient une boule noire pour marquer leur désapprobation, une boule blanche pour marquer un résultat positif.

Si l'on voulait s'en tenir à une notation, il faudrait - écrit notre camarade Roger Ueberschlag, inspecteur honoraire de l'Education Nationale - "développer une éducation normative" c'est à dire intégrant dans le même processus, l'enseignement, l'apprentissage et son contrôle. Grâce à quoi, chacun devient, peu à peu, capable de vérifier ses progrès et de concevoir comment se feront les acquis ultérieurs.

Dans une classe coopérative, ce contrôle est rendu possible en tenant compte de l'appréciation de l'élève lui-même, des membres de

la coopérative, y compris le maître, l'adulte. Ce système suppose des groupes réduits d'une part et une relation d'authentique confiance d'autre part, entre l'enseignant, le ou les enseignés-coopérateurs.

J'ai tenté l'expérience très tôt, pendant 13 ans, dans une école de campagne à classe unique, comportant parfois un embryon de section enfantine avec cours préparatoire, cours élémentaires, cours moyens, ... et à cette époque cours supérieurs. Les parents, très intéressés par l'expérience se réunissaient à peu près chaque mois.

En conscience, il m'est possible d'assurer qu'en ces années, l'ensemble du groupe intéressé, parents, enfants et moi-même, étions, malgré les difficultés extérieures bien connues des petites écoles en Pays de Retz, littéralement enthousiastes. Comment expliquer par ailleurs les résultats obtenus ? A cette époque, mal connue de la présente génération, les résultats d'une école se mesuraient aux succès aux examens et concours : certificat d'études primaires, élémentaires, concours pour l'entrée en 6ème, des écoles primaires supérieures, etc. Je dois dire que pendant toute cette période, aucun des élèves présentés aux examens n'a subi d'échec.

Quid de l'Administration ? Car en 1933, dans notre région, c'était une aventure que de s'engager seul dans le sens de la pédagogie Freinet. En ce qui concerne l'Administration, en toute honnêteté, il me faut avouer que je n'ai jamais été troublé par la hiérarchie. Au contraire, puisqu'à l'occasion, l'Inspecteur me demandait d'accueillir des garçons (on n'en était pas encore aux classes mixtes) en difficulté scolaire et venant d'ailleurs.

Et c'est sur la demande de l'Administration que l'on a bien voulu me désigner comme Directeur général Pédagogique et Administratif d'un centre sanitaire scolaire à la Turmelière en 1946. J'étais entouré d'une équipe exceptionnelle d'enseignants nouvellement acquis - en 1946 - à la pédagogie Freinet.

Les réunions de cette communauté éducative, tenues tous les lundis soirs, comprenaient les représentants d'un personnel dit domestique, mais qui se voyait promu, informé en tant que personnel à vocation éducative au même titre que les éducateurs et les instituteurs. Nos enfants d'alors, garçons et filles cette fois, avaient été les victimes plus ou moins directes de la guerre. Pour eux, les ravages les marquaient encore. Des centaines d'enfants ont largement bénéficié de la pédagogie éducative pratiquée à la Turmelière par mes collègues. Coopération, personnalisation s'épaulaient.

L'expression personnelle, sous les formes les plus diverses, aidait chacun à se libérer, à se faire comprendre. L'encouragement suivait. Sur place, le médecin résidant - le Dr Basquez - appréciait les besoins en même temps que les enseignants.

La vie entraînait à l'école de plein air, les expériences, les observations, la solidarité, la correspondance personnelle avec d'autres écoles Freinet, jusque dans le Pas de Calais, des enquêtes auprès des commerçants, des fermiers, des artisans du Bourg de Liré.

On y pratiquait l'élevage des lapins angora, celui des abeilles, on y exposait les travaux réalisés, on appréciait les résultats obtenus par chacun, selon le maître ou la maîtresse, évaluation coopérative et finalement, prise de conscience personnelle. On imprimait un journal, au fur à mesure des productions, ...

Toujours est-il qu'il ne se trouve guère d'anciens élèves qui ne conservent dans un coin sensible de sa mémoire, des souvenirs de jours heureux. Pour eux, la sécurité enfin acquise, la facilité des relations permettait une socialisation et une moralisation jusque là mal assurées. D'où un pas vers la liberté, vers l'esprit de fraternité démocratique et vers une considérable solidarité. Autrement dit, la personnalisation de l'ensemble éducatif y compris ce qui intéressait l'intellectuel, le culturel, était intervenu à l'égal d'une thérapie. Chance énorme pour la plupart de ces enfants. Chance toujours possible.

En effet, n'importe quel étudiant d'un certain niveau en psychologie, a connu que tout individu, à un moment de son existence, est le résultat complexe d'un ensemble bio-psycho-sociologique comme l'indiquait le Pr Heuyer, qui avait introduit en France au début des années 50, la notion de psychiatrie infantile.

Personnellement, et parce que le terme me semble plus vaste et plus approprié, je dis "mésologique" au lieu de sociologique. Ce qui signifie que tout le milieu intervient : milieu géographique, social, familial, relationnel, jusque et y compris les relations avec soi-même. Mais à ce tableau, j'ajoute - et il faut comprendre l'importance de ce terme - que, comme chaque individu à un moment déterminé, nous sommes une synthèse bio-psycho-mésologique et que nous sommes sous l'influence du circonstanciel.

Les enfants qui venaient à la Turmelière, avaient hélas subi ce circonstanciel navrant. Il

peut, par chance, se trouver des circonstanciellement heureux.

Avec le Dr Basquez, bien informé sur le plan psychologique, nous avons suivi avec une attention soutenue les enfants qui se révélaient les plus touchés. Plus tard à Nantes, en accord avec la hiérarchie de l'Education Nationale, la même expérience s'est poursuivie.

Tel ou tel garçon était dirigé vers ma classe, qui prenait alors un sens expérimental, par des médecins pédopsychiatres (pour les nantais, je citerais le Dr de Mondragon, le Dr Louis Corman ; l'un et l'autre connaissaient l'esprit qui animait nos classes). Régulièrement, le Dr de Mondragon passait une journée complète au milieu de la classe, participant ce jour là à sa vie intense.

Parmi les techniques en usage, outre les diverses manifestations d'expression libre, on y trouvait la gravure du linoléum, l'imprimerie avec le journal de vie, l'usage de l'appareil photographique, voire d'une caméra 8 mm, le magnétophone, pour les enquêtes, la correspondance parfois lointaine vers Madagascar, le Maroc, la Tunisie, jusqu'à Honolulu. Les enfants à problème, très généralement, s'inséraient dans le groupe coopératif, d'une forme jusque-là inconnue de relation.

Voici quelques exemples parmi des douzaines en insistant sur le côté indispensable de la relation dans son authenticité.

Un enfant de douze ans vient d'un CM1 d'une importante école (16 classes) ; cela ne va pas du tout. Le maître dit "c'est certainement un débile mental". Le Dr de Mondragon m'écrit qu'il ne s'agit pas d'un débile mental mais d'un garçon qui n'a pas vécu dans sa classe, voire dans sa famille, les relations qu'il aurait dû connaître normalement : "très sensible, il a besoin d'éprouver un attachement affectif pour celui qui exige de lui discipline, autrement dit, c'est un enfant qui, plus qu'un autre, doit accrocher avec son maître et ses camarades de classe."

Que dire de plus ? Le garçon est redevenu "normal" c'est à dire comme ceux qu'il avait auprès de lui dans la classe, il a passé sans difficulté le Certificat d'Etudes Primaires Élémentaires. Il a suivi les cours du collège Leloup-Bouhier et actuellement, ce garçon, de près de 60 ans, père de famille, est devenu chef magasinier dans un entrepôt important à Nantes.

Un autre. Il s'agissait d'un enfant considéré comme un débile mental jusqu'alors on

considérerait qu'il savait à peine lire. En fait, il n'osait pas montrer devant tout un chacun ses connaissances. Il souffrait de blocages, d'inhibitions entretenues par la famille de façon inconsciente. N'oublions pas que l'école prend toujours le relais de la famille. Elle n'est donc pas entièrement responsable de ce qui se passe.

Le garçon s'est rasséréiné dans une atmosphère qui lui était inconnue jusqu'alors. Il a passé son certificat sans difficulté, puis un CAP de cuisinier avec mention bien. Il est revenu des années après avoir quitté l'école, passer des samedis après-midi avec ses anciens camarades de classe. D'autres situations pourraient suivre.

Par exemple, la situation assez particulière d'enfants que l'on appelle (je n'aime pas le terme mais on l'utilise souvent) "les enfants surdoués". Sachons que certains enfants surdoués passent dans une classe pour des déviantes mntaux. Pourquoi ? Parce que très rapidement, ils ont saisi ce qui convenait. En conséquence très rapidement, ils s'évadent et lorsqu'ils sont interrogés, ils ne sont même plus là. Ils sont dans les nuages.

Je pense à ce garçon qui me fut envoyé - non pas par un médecin mais par Mme Plantard, la directrice d'alors du Centre d'Orientation Professionnelle de Nantes. Elle me téléphone en me disant : "j'ai un garçon extraordinaire. Son oncle, qui est docteur en psychologie, le considère comme un débile mental, l'autre oncle qui est orthophoniste dit au père : "Quand on a un enfant comme ça, il faut faire avec". En l'examinant de plus près, je crois que j'ai à faire à un enfant qui se révèle extraordinaire sur le plan mathématique. "Voulez vous le prendre ?"

Le garçon vient et trois mois après, le père me dit : "je ne reconnais plus mon fils". Il avait fait un bond extraordinaire dans toutes les disciplines. "Aura-t-il son certificat d'études ?" Pas de problème : "il aura son certificat d'études". A Pâques, le père revient et me dit : "Puisqu'il marche si bien, n'y aurait-il pas possibilité de le présenter à l'entrée en 5ème à l'Ecole d'Optique de Paris ?"

Je répondis : "Donnez-moi le programme, individualisons l'enseignement et nous verrons." Le garçon est reçu en 5ème de l'Ecole d'Optique de Paris et a suivi le cursus, est entré à l'Ecole Supérieure d'Optique de Paris, d'où il est sorti ingénieur.

L'Organisation Mondiale de la Santé en date de 1946 espère qu'une éducation puisse

devenir totale, positive parce qu'elle postule qu'un sujet jeune doit être en mesure d'utiliser à fond ses virtualités de base, s'employer au mieux pour y parvenir afin d'atteindre le niveau le plus élevé de bien être mental, affectif, physique, social donc moral. Sous cet aspect, l'éducation se révèle une aide apportée par le milieu scolaire afin que chaque sujet acquiert une personnalité originale, riche au regard de la communauté comme à son propre point de vue.

Du coup, selon l'O.M.S., l'éducation devrait jouer un rôle de médecine préventive, pour l'individu et pour la société. Il semble que, bien comprise dans sa philosophie, appliquée sagement par des enseignants / éducateurs bien informés, bien formés, très motivés, la pédagogie éducative Freinet de l'Ecole Moderne qui ne prétend pas être le nec plus ultra, entend demeurer une pédagogie ouverte tant aux techniques qu'aux recherches très actuelles sur les neurosciences.

Cette pédagogie répond aux souhaits de l'O.M.S., aussi complètement qu'il est possible.

Reste que la société joue un rôle capital, je ferai référence dès lors au journaliste, Alexis Danan, fondateur des comités pour la protection de l'enfance dès 1936. Voici cette phrase dont il conviendrait que chacun l'ait bien inscrite en soi pour la méditer : « Une société donne sa mesure dans la manière dont elle pourvoit à l'accomplissement de son enfance ». Dans la période troublée, voire terrible que certains enfants traversent encore, rien ne me paraît plus juste. Je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu porter à un sujet à la fois sérieux et passionnant.

Jean Le Gal

Maurice Pigeon nous a retracé les fondements sur lesquels nous appuyons aujourd'hui nos pratiques. Nous avons entendu ce matin Hubert Montagner qui représente l'actualité de la recherche et nous donne à réfléchir quand on le voit par exemple parler de l'interaction comme étant une dominante de la relation éducative et de la relation d'appren-tissage et qu'on sait que dans les classes aujourd'hui on punit encore des enfants parce qu'ils essaient de se mettre en interaction avec leur voisin. Ca s'appelle tricher!

Lorsqu'on entend Maurice Pigeon nous retracer, depuis le temps où des chercheurs, des praticiens de la pédagogie ont jeté les bases à la fois psychologiques, philosophiques et poli-tiques, idéologiques de notre pratique on se demande comment on peut encore en être là aujourd'hui à l'école française. Donc il est bon de savoir d'où on est parti, où en sont les recherches actuelles pour essayer de construire nous même la pédagogie d'aujourd'hui.

### Maurice Pigeon.

Je pense qu'il serait peut être intéressant pour vous de savoir comment l'administration et l'inspecteur, singulièrement qui était mon supérieur hiérarchique à l'époque, voyaient les choses.

Nous venions d'éditer en 1943 un petit recueil de poèmes d'enfants intitulé « Choses, bêtes et gens » et voici ce qu'écrivait cet inspecteur dans la préface : « De cette moisson d'idées, de sentiments, d'impressions, sont sortis, après un travail en commun discrètement dirigé par le maître, ces charmants petits chefs-d'oeuvre que leurs auteurs soumettent ingénument à l'appréciation du public ».

Effectivement il y avait un coin de la classe réservé aux travaux libres, à l'expression libre, (classe qui comptait des enfants de 3 à 14 ans), où l'on trouvait des petits papiers sous forme de poèmes, d'expression quelconque, d'où nous tirions nous aussi une substantifique moelle. Rien de la poésie qui appelait il y a une quarantaine d'années, celle de Minou Drouet qui faisait florès à la radio. L'illustration était confiée aux enfants avec des gravures sur lino. La coopérative portait le nom de « Coopérative des Abeilles ».

Je vous donne quelques exemples très simples:

Le printemps  
Au printemps  
Le soleil est beau  
Le soleil est chaud  
Le soleil brille  
Couleur de jonquille  
Adieu l'hiver  
Bonjour les primevères.

Rude hiver  
Sur la nature qui sommeille  
La neige tombe blanc papillon  
Elle folâtre, tourbillonne  
Au gré du vent  
Seul retentit  
Le cri  
Lugubre du corbeau

Voici une autre poésie que je trouve délicieuse :

La saison des nids  
Au printemps les oiseaux  
Font des nids dans les roseaux  
Nids finis  
Apparaissent les petits  
Les petits oisillons  
Tout secoués de frissons

Rien de philosophique là dedans...observation et sensibilité, mais écoutez celle-ci :

La mouche  
Coquette petite bête  
Verte  
Tu voles légère de pourritures  
En débris,  
Puis tu portes aux hommes  
Leurs maladies

Pour terminer, ce petit hymne au facteur de campagne :

Le facteur  
De maisons en villages  
Il porte son courrier journalier  
L'été soleil accablé  
Il cherche les sentiers  
ombragés  
L'hiver il va  
Vers les villageois à grands  
pas  
Car il a froid

Ces opuscules étaient vendus au profit de la coopérative parce qu'à cette époque ancienne, dans les écoles laïques, gratuites, obligatoires, les parents étaient obligés de payer les livres, les cahiers, l'encre, les plumes et porte-plume jusqu'aux craies pour écrire au tableau noir, sauf

dans les grandes villes. Il n'y avait aucune subvention. Epoque héroïque direz-vous, mais c'était comme ça.

Nos gravures sur lino qui étaient de qualité, s'exposaient à la galerie Mignon Massard à Nantes pour être vendues. Elles portaient la mention « Réalisées par une équipe de jeunes graveurs ». Nous ne précisions pas que les « jeunes graveurs » avaient entre 10 et 14 ans. Il en a été vendu entre 1936 et 1943 pour 8500 francs de l'époque, cela permettait de voir très largement les choses.

Les parents n'avaient plus rien à payer. Au contraire les enfants leur offraient grâce à la

coopérative ce petit cadeau. Leur école était devenue réellement gratuite.

#### Bibliographie:

« Des dessins pour le dire » CRDP Pays de Loire - 1992